

L'inédit de Nabokov divise la critique

LE MONDE DES LIVRES | 03.12.09 | 10h25 • Mis à jour le 03.12.09 | 10h25

Lorsque, sur son lit d'hôpital en 1976, Nabokov composait son dernier livre - *The Original of Laura : Dying is Fun* -, il s'imaginait le lire à haute voix à un petit auditoire, dans un jardin clos. Mais, dans ses carnets, il ajoutait aussi une note curieuse à la postérité : "*Peut-être en raison de mes quintes de toux, l'histoire de ma pauvre Laura eut moins de succès avec mon auditoire qu'elle en aura, je l'espère, avec des critiques intelligents lorsqu'elle sera convenablement publiée.*"

Trente-trois années plus tard, alors que son fils Dmitri s'est décidé à ne pas brûler *Laura*, en dépit des injonctions de son père d'en détruire le manuscrit inachevé, David Gates, dans la "Book Review" du *New York Times*, répond ainsi au grand écrivain : "*J'ai bien compris : qui voudrait descendre Nabokov en flammes et être classé comme "médiocre" sur la fameuse liste de ses ennemis, qu'il pourrait toujours être en train d'allonger de l'autre côté ?*"

"Dilemme moral"

Et, en effet, de nombreux critiques, dont la notoirement féroce Michiko Kakutani, du *New York Times*, ont publié des articles circonspects, largement descriptifs, et soucieux du fait qu'un roman inachevé ne pourrait être légitimement critiqué à l'aune d'une oeuvre polie et close sur elle-même. D'autres ont pris le parti de réfléchir surtout au "*dilemme moral*" que pose la publication de *Laura* - les uns, comme John Banville dans *Bookforum*, s'indignant d'une ligne narrative trop floue qui aurait dû empêcher la publication de ce "*tremblement préliminaire d'un roman*"; les autres, comme le célèbre biographe Brian Boyd dans les pages du *Financial Times*, louant la beauté singulière des fragments de *L'Original de Laura*, qu'il compare au mythe d'Atalante et des pommes d'or, le narrateur s'élançant à toute vitesse d'un brillant éclair narratif à un autre. "*Pour des siècles, annonce Boyd, je prédis que les chercheurs se concentreront sur le premier chapitre de Laura comme preuve des inventions à venir de la fiction.*"

Enfin, dans la critique (ou plutôt la "non-critique") la plus étrange, le romancier Martin Amis, fanatique de Nabokov, choisit, au cours d'un long article dans le *Guardian*, d'éviter presque entièrement le sujet. Il procède alors par insinuations, louant le Nabokov grand magicien de *Lolita*, attaquant violemment celui des derniers romans achevés, pour évoquer enfin en une ligne les quelques "*scintillements d'un autre monde*" de *Laura*, roman pourtant "*dur d'oreille et au regard embué*".

Quant à la réaction des lecteurs, les chiffres de vente ne sont pas encore officiels, mais il semblerait

que le prix du livre (35 dollars - 30 euros) ait freiné les achats dans les librairies indépendantes, et que les grandes chaînes ne soient pas pressées de renouveler leurs stocks. Mais c'est de toute évidence sur le temps long de l'histoire littéraire que Knopf, l'éditeur américain de *Laura*, a misé. Pour sa part, Penguin, l'éditeur anglais, a saisi l'occasion pour republier l'ensemble de l'oeuvre dans un nouveau format attrayant, assorti de papillons imaginaires et flamboyants.

Lila Azam Zanganeh

Article paru dans l'édition du 04.12.09